

HISTOIRE DE LA PLONGÉE

LE TRÈS DISCRET HENRI PAOLE



Nous avons pris l'habitude d'évoquer le parcours parfois hors normes de certains d'entre nous uniquement lorsqu'ils nous ont quittés. Nous nous privons ainsi de la possibilité de faire mieux connaître ces personnes de leur vivant. C'est la raison pour laquelle je souhaite évoquer ici la carrière assez peu commune de mon vieil ami Henri PAOLE.
Par Philippe Rousseau.

DES ORIGINES ANTILLAISES

Henri est né le 3 janvier 1941 sur l'île de Saint-Barthélemy aux Antilles. Ses deux parents étaient originaires de la Guadeloupe. Son père, Clément PAOLE, était métis et veuf avec deux enfants en bas âge (les demi-frère et demi-sœur d'Henri). Sa mère, Adrienne RULLIER, était « blanc pays » et issue d'une famille bourgeoise. Tous deux travaillaient à la Trésorerie coloniale de Basse-Terre. À cette époque, la Guadeloupe faisait encore partie des colonies françaises et ce n'est qu'en 1948 qu'elle est devenue un département français d'outre-mer. La Trésorerie coloniale était à cette période l'administration fiscale aux Antilles.

Le mariage de Clément et d'Adrienne, mariage mixte, est très mal perçu par une partie des deux familles. Ils décident donc de ne pas résider en Guadeloupe et demandent une mutation sur une autre île antillaise. C'est lors de leur affectation à Saint-Barthélemy qu'Henri va naître. Puis, ils seront ensuite mutés, à leur demande, sur l'île de Saint-Martin et ils accepteront enfin de nouvelles mutations en retournant en Guadeloupe à Pointe-Noire puis à Saint-Claude.

Dès l'âge de 7 ans, Henri se passionne pour la chasse sous-marine. Son père lui fabrique un lance-flèches pour poissons et sa mère un masque sous-marin avec un morceau de chambre à air en caoutchouc. Il n' imagine pas encore que toute sa carrière sera par la suite consacrée à la plongée...

En 1948, la cellule familiale est confrontée au changement de statut de l'île et à la disparition des Trésoreries coloniales. Ils décident de prendre des congés sans solde et viennent en métropole à Paris. L'administration fiscale prend finalement en compte la carrière de ces fonctionnaires déracinés. En 1951, Clément PAOLE est nommé percepteur dans la commune de Grisolles (Tarn-et-Garonne, entre Toulouse et Montauban).



Henri équipé d'une bouée collective Fenzy en 1968.



Nous avons pris l'habitude d'évoquer le parcours parfois hors normes de certains d'entre nous uniquement lorsqu'ils nous ont quittés. Et nous nous privons de la possibilité de faire mieux connaître ces personnes de leur vivant. Il convient donc d'y remédier et c'est la raison pour laquelle je souhaite évoquer ici la carrière assez peu commune de mon vieil ami Henri PAOLE.
Par Philippe ROUSSEAU

Des origines antillaises

Henri est né le 3 janvier 1941 sur l'île de Saint-Barthélemy aux Antilles. Ses deux parents étaient originaires de la Guadeloupe. Son père, Clément PAOLE, était métis et veuf avec deux enfants en bas-âge (le demi-frère et la demi-sœur d'Henri). Sa mère, Adrienne RULLIER, était « blanc pays » et issue d'une famille bourgeoise. Tous deux travaillaient à la « Trésorerie Coloniale » de BASSE-TERRE. A cette époque, la Guadeloupe faisait encore partie des colonies françaises et ce n'est qu'en 1948 qu'elle est devenue un département français d'Outre-Mer. La « Trésorerie Coloniale » était à cette période l'administration fiscale aux Antilles.

Le mariage de Clément et d'Adrienne, mariage mixte, est très mal perçu par une partie des deux familles. Ils décident donc de ne pas résider à la Guadeloupe et demandent une mutation sur une autre île antillaise. C'est lors de leur affectation à Saint-Barthélemy qu'Henri va naître. Puis, ils seront ensuite mutés à leur demande sur l'île de Saint-Martin et ils accepteront enfin de nouvelles mutations en retournant en Guadeloupe à POINTE-NOIRE puis à SAINT-CLAUDE.

Dès l'âge de 7 ans, Henri se passionne pour la chasse sous-marine. Son père lui fabrique un lance-flèches pour poissons et sa mère lui fabrique un masque sous-marin avec un morceau de chambre à air en caoutchouc. Il n' imagine pas encore que toute sa carrière sera par la suite consacrée à la plongée...

En 1948, la cellule familiale est confrontée au changement de statut de l'île et à la disparition des « Trésoreries Coloniales ». Ils décident de prendre des congés sans solde et viennent en métropole à PARIS. L'administration fiscale prend finalement en compte la carrière de ces fonctionnaires déracinés. En 1951, Clément PAOLE est nommé « percepteur » dans la commune de GRISOLLES (Tarn-et-Garonne, entre TOULOUSE et MONTAUBAN).



Compte tenu des changements de résidences incessants, Henri n'a pas pu être scolarisé normalement jusqu'à l'âge de 10 ans. C'est sa mère qui a pris en charge son éducation en lui enseignant les bases du savoir. Puis, après une année de préparation intense dans une classe de certificat d'études, il entre en classe de 6^e à l'âge de 12 ans pour se conformer au système classique. Il est pensionnaire au lycée Ingres de MONTAUBAN. Il devient un sportif acharné : tennis, cross-country, athlétisme (saut en hauteur et 400 mètres / haies), plongeurs, ski, karaté... Ses études le conduisent à obtenir un baccalauréat « maths élém » (baccalauréat scientifique). Puis, il enchaîne par 3 années de préparation d'école d'ingénieur et enfin 3 années à l'Ecole Nationale Supérieure d'Electrotechnique, d'Electronique, d'Informatique et d'Hydraulique de TOULOUSE (E.N.S.E.E.I.H.T.). Il y obtient son diplôme d'ingénieur en juin 1965.

■ LA DÉCOUVERTE DE LA PLONGÉE SOUS-MARINE

C'est durant sa période d'étudiant à Toulouse, en novembre 1962, qu'Henri va faire son baptême de plongée en scaphandre autonome à la piscine du Club sub-aquatique toulousain et qui lui sera dispensé par notre futur ami commun André VEDRINES (longtemps plus tard directeur général de la F.F.E.S.S.M., aujourd'hui décédé). Henri se lance à fond dans la plongée en poursuivant sa formation technique et en enchaînant les qualifications sur l'île de Bendor avec Claude ARZILLIER et Jacky BURNIER.

En septembre 1965 à NIOLON, Henri PAOLE obtient coup sur coup le brevet national de moniteur de plongée en scaphandre autonome/FFESSM (qualification antérieure et équivalente à l'actuel M.F. 2) et le monitorat national n° 13/Jeunesse et Sports, venant tout juste d'être créé (qualification professionnelle antérieure et équivalente au BEES 2 ou au DES-JEPS).

Durant l'hiver 1965/1966, Henri va enseigner comme moniteur de ski à l'U.C.P.A.

■ LE DÉBUT DU PARCOURS MILITAIRE

En avril 1966, Henri Paole s'engage dans la Marine nationale comme aspirant et intègre l'Ecole des Fusiliers marins de Lorient. Il est reçu au stage commando et au stage parachutiste à PAU, en septembre 1966. Ayant obtenu le « béret vert », il est ensuite affecté au Commando Jaubert.

Après l'indépendance de l'Algérie en 1962 la France avait négocié, suite aux accords d'Evian, le maintien pendant quinze ans d'une base navale à Mers-El-Kebir. Les militaires français n'y resteront effectivement que cinq ans. Henri est affecté avec le Commando Jaubert au Fort Santon, surplombant la base navale de Mers-El-Kebir pour sa protection, durant la dernière année de la présence française.

A l'issue, en novembre 1967, Henri postule pour la formation très sélective de nageur de combat. Les autorités militaires lui font savoir qu'avec son diplôme d'ingénieur et avant sa future formation six mois plus tard, il serait assez judicieux d'aller faire un stage technique de plusieurs mois au sein de la société FENZY qui fabrique depuis quelques années pour la Marine nationale les appareils respiratoires de plongée « D.C. 55 » et « Oxygers 57 », entreprise essentiellement connue des plongeurs pour ses fameuses bouées collerettes du même nom, fabriquées à partir de 1961.

Compte-tenu des changements de résidences incessants, Henri n'a pas pu être scolarisé normalement jusqu'à l'âge de 10 ans. C'est sa mère qui a pris en charge son éducation en lui enseignant les bases du savoir. Puis, après une année de préparation intense dans une classe de certificat d'études, il entre en classe de 6^e à l'âge de 12 ans pour se conformer au système classique. Il est pensionnaire au lycée Ingres de MONTAUBAN. Il devient un sportif acharné : tennis, cross-country, athlétisme (saut en hauteur et 400 mètres / haies), plongeurs, ski, karaté... Ses études le conduisent à obtenir un baccalauréat « maths élém » (baccalauréat scientifique). Puis, il enchaîne par 3 années de préparation d'école d'ingénieur et enfin 3 années à l'Ecole Nationale Supérieure d'Electrotechnique, d'Electronique, d'Informatique et d'Hydraulique de TOULOUSE (E.N.S.E.E.I.H.T.). Il y obtient son diplôme d'ingénieur en juin 1965.

La découverte de la plongée sous-marine

C'est durant sa période d'étudiant à TOULOUSE, en novembre 1962, qu'Henri va faire son baptême de plongée en scaphandre autonome à la piscine du Club Sub-Aquatique Toulousain et qui lui sera dispensé par notre futur ami commun André VEDRINES (longtemps plus tard directeur général de la F.F.E.S.S.M., aujourd'hui décédé). Henri se lance à fond dans la plongée en poursuivant sa formation technique et en enchaînant les qualifications sur l'île de BENDOR avec Claude ARZILLIER et Jacky BURNIER.

En septembre 1965 à NIOLON, Henri PAOLE obtient coup sur coup le « Brevet national de moniteur de plongée en scaphandre autonome » / F.F.E.S.S.M. (qualification antérieure et équivalente à l'actuel M.F. 2) et le « Monitorat National » n° 13 / Jeunesse et Sports, venant tout juste d'être créé (qualification professionnelle antérieure et équivalente au B.E.E.S. 2 ou au DES-JEPS).

Durant l'hiver 1965 / 1966, Henri va enseigner comme moniteur de ski à l'U.C.P.A.

Le début du parcours militaire

En avril 1966, Henri PAOLE s'engage dans la Marine Nationale comme Aspirant et intègre l'Ecole des Fusiliers-Marins de LORIENT. Il est reçu au « stage commando » et au « stage parachutiste » à PAU, en septembre 1966. Ayant obtenu le « béret vert », il est ensuite affecté au « Commando JAUBERT ».

Après l'indépendance de l'Algérie en 1962, la France avait négocié suite aux accords d'EVIAN le maintien pendant 15 ans d'une base navale à MERS-EL-KEBIR. Les militaires français n'y resteront effectivement que 5 années. Henri est affecté avec le « Commando JAUBERT » au Fort Santon, surplombant la base navale de MERS-EL-KEBIR pour sa protection, durant la dernière année de la présence française.

A l'issue, en novembre 1967, Henri postule pour la formation très sélective de « nageur de combat ». Les autorités militaires lui font savoir qu'avec son diplôme d'ingénieur et avant sa future formation 6 mois plus tard, il serait assez judicieux d'aller faire un stage technique de plusieurs mois au sein de la société « FENZY » qui fabriquait depuis quelques années pour la Marine Nationale les appareils respiratoires de plongée « D.C. 55 » et « Oxygers 57 », entreprise essentiellement connue des plongeurs pour ses fameuses bouées collerettes du même nom fabriquées à partir de 1961.



Henri Tanet, équipé d'un Merges à l'Ecole de plongée de la Marine nationale à Saint-Mandrier en 1965.

■ LA SOCIÉTÉ FENZY

Début janvier 1968, Henri est pris en stage technique au sein de la société Fenzy à Montreuil-sous-Bois (93). Maurice Fenzy, le P.D.G., fut très clair avec lui : c'est un stage de six mois, sans contrat de travail, juste pour évaluer sa compatibilité éventuelle dans cette société de taille moyenne (environ une trentaine d'employés). Rapidement, Henri devient à lui seul le bureau d'études de la société. Il est le seul qui parle anglais lorsque des communications téléphoniques parviennent de l'étranger. Très rapidement, Henri va devenir un élément indispensable à la créativité et à la technicité de l'entreprise. En septembre 1969, Maurice Fenzy double son salaire et l'intéresse au chiffre d'affaires de la société pour le garder. Jusqu'en 1984, Henri sera le directeur technique et l'un des administrateurs de la société.

Durant cette période, il va successivement :

- > moderniser la bouée-couronne Fenzy en développant de nouvelles versions ;
- > améliorer les DC 55 et les Oxygers 57 (changer les matériaux : Hypalon-Néoprène pour les sacs respiratoires/faux-poumons, joints moins sensibles à l'oxygène, matériaux des tuyaux annelés, renforcer les points faibles : rivets, etc.) ;
- > créer en un mois le recycleur à oxygène pur en circuit fermé P.O. 68 destiné à l'exportation pour les pays auxquels la France ne souhaitait pas voir vendre des Oxygers 57 ;

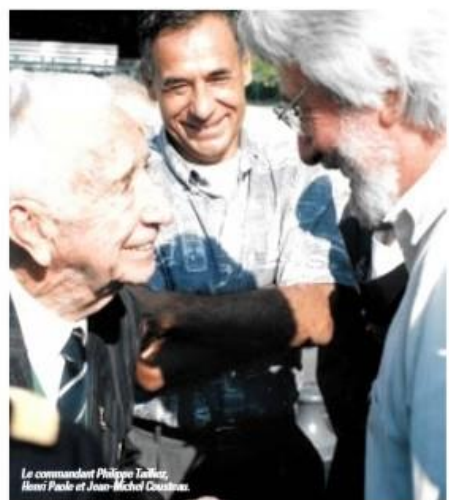
> développer le recycleur militaire Oxymix et ses différentes versions, notamment l'Oxymix 3C destiné aux pilotes de propulseurs sous-marins Vostok ;

> créer et fabriquer la demi-douzaine de types différents de MiniOxy...

Vous n'avez jamais entendu évoquer les MiniOxy ? Cela n'a rien de surprenant. Un bon nombre de décennies s'étant écoulées depuis lors, il nous est maintenant possible d'évoquer sommairement ces petits appareils astucieux. L'idée de départ était de créer un recycleur à oxygène pur de bien plus petite taille que l'Oxygers 57, composé d'éléments pouvant tous se monter et se démonter à la main sans aucun outil, et dont chacun pouvait être aisément camouflé séparément dans la valise d'un « touriste lambda moyen » voyageant à l'étranger. Le sac respiratoire / faux-poumon prenait la forme d'une bouée de plage ou d'un appui-tête gonflable. La petite bouteille haute pression d'oxygène pur était à l'intérieur d'une fausse bouteille de soda d'une marque très connue. La cartouche de chaux sodée était à l'intérieur d'une fausse boîte de conserve de petits pois. J'arrête là la description, car certaines idées ou astuces ont été reprises par la suite.

■ LA RENCONTRE AVEC ÉLIANE

Éliane Tanet travaillait pour La Spirotechnique, rue Trébois à Levallois-Perret (92). De septembre 1965 à juin 1969, elle y a exercé les fonctions d'assistante de direction et de responsable de la documentation auprès de Raymond Deloire, directeur technique de la société et par ailleurs l'un des amis d'Henri. Éliane ayant un physique agréable, elle servait également de mannequin lors de photographies publicitaires pour le matériel de plongée. En décembre 1967, Henri rencontre Éliane lors d'un repas du bureau d'études de La Spirotechnique. C'est le coup de foudre. Mais leur relation posera ensuite quelques petits problèmes... Lorsque Henri deviendra le directeur technique de Fenzy, Éliane sera, quant à elle, toujours assistante de direction à La Spirotechnique. Elle passera involontairement pour une sorte de Mata Hari de la plongée, avant de démissionner et se marier avec Henri en décembre 1969.



La rencontre avec Eliane

Eliane TANET travaillait pour « LA SPIROTECHNIQUE », rue Trébois à LEVALLOIS-PERRET (92). De septembre 1965 à juin 1969, elle y a exercé les fonctions d'assistante de direction et de responsable de la documentation auprès de Raymond DELOIRE, directeur technique de la société et par ailleurs l'un des amis d'Henri. Eliane ayant un physique agréable, elle servait également de mannequin lors de photographies publicitaires pour le matériel de plongée. En décembre 1967, Henri rencontre Eliane lors d'un repas du bureau d'études de « LA SPIROTECHNIQUE ». C'est le coup de foudre entre eux. Mais leur relation posera ensuite quelques petits problèmes... Lorsqu'Henri deviendra le directeur technique de « FENZY », Eliane sera quant-à-elle toujours assistante de direction à « LA SPIROTECHNIQUE ». Elle passera involontairement pour une sorte de « Mata HARI » de la plongée, avant de démissionner et se marier avec Henri en décembre 1969.

La Société « FENZY »

(voir SUBAQUA n° 182 de Mai / Juin 2002 et voir le livre de notre ami commun Patrice BOURDELET, ancien technicien de la Sté FENZY, « 20.000 bouées sous les mers », édition Librairie des Plongeurs, Marseille, 1989) Début janvier 1968, Henri est pris en stage technique au sein de la société « FENZY » à MONTREUIL-sous-BOIS (93). Maurice FENZY, le P.D.G., fut très clair avec lui : c'est un stage de 6 mois, sans contrat de travail, juste pour évaluer sa compatibilité éventuelle dans cette société de taille moyenne (environ une trentaine d'employés). Rapidement, Henri devient à lui seul « le bureau d'études » de la société. Il est le seul qui parle anglais lorsque des communications téléphoniques parviennent de l'étranger.

Très rapidement, Henri va devenir un élément indispensable à la créativité et à la technicité de l'entreprise. En septembre 1969, Maurice FENZY double son salaire et l'intéresse au chiffre d'affaire de la société pour le garder. Jusqu'en 1984, Henri sera le directeur technique et l'un des administrateurs de la société.

Durant cette période, il va successivement :

- moderniser la bouée-couronne « FENZY » en développant de nouvelles versions,
- améliorer les « D.C. 55 » et les « Oxygers 57 » (changer les matériaux : hypalon-néoprène pour les sacs respiratoires / faux-poumons, joints moins sensibles à l'oxygène, matériaux des tuyaux annelés, renforcer les points faibles : rivets, etc...),
- créer en un mois le recycleur à oxygène pur en circuit fermé « P.O. 68 » (destinés à l'exportation, pour les pays auxquels la France ne souhaitait pas voir vendre des « Oxygers 57 »,
- développer le recycleur militaire « Oxymix » et ses différentes versions, notamment l'« Oxymix 3C » destiné aux pilotes de propulseurs sous-marins « Vostok »,
- créer et fabriquer la demi-douzaine de types différents de « MiniOxy »...

Vous n'avez jamais entendu évoquer les « MiniOxy » et cela n'a rien de surprenant. Un bon nombre de décennies s'étant écoulées depuis lors, il nous est maintenant possible d'évoquer sommairement ces petits appareils astucieux. L'idée de départ était de créer un recycleur à oxygène pur de bien plus petite taille que l'« Oxygers 57 », composé d'éléments pouvant tous se monter et se démonter à la main sans aucun outil, et dont chaque élément pouvait être aisément camouflé séparément dans la valise d'un « touriste Lambda moyen » voyageant à l'étranger. Le sac respiratoire / faux-poumons prenait la forme d'une bouée de plage ou d'un appui-tête gonflable. La petite bouteille haute pression d'oxygène pur était à l'intérieur d'une bouteille de soda d'une marque très connue. La cartouche de chaux sodée était à l'intérieur d'une boîte de conserve de petits pois. J'arrête là la description, car certaines idées ou astuces ont été reprises par la suite.

En 1969, Henri travaille avec le pharmacien chimiste René Perrimond-Trouchet* (1916-1972) aux essais de lestage du plateau supérieur du « Mixgers ». En 1971, Henri met au point l'appareil respiratoire *Fenzy Bat 1* pour le bathyscaphe *Archimède* puis pour le sous-marin *Griffon*, en cas d'incendie à bord. En 1974, il réalise une imposante étude sur les calculs des taux d'oxygène dans les différents appareils respiratoires à mélanges.

Avec le pharmacien chimiste Jean Parc (1935-1983), Henri va suivre la conception et fournir des pièces pour la fabrication du *Doxgers* dont un seul exemplaire prototype sera fabriqué en 1975, fonctionnant déjà avec des *sensors* polarographiques (comme l'*ABDE 1* qu'il avait précédemment réalisé à Los Angeles avec la société Beckman, l'*Electrolung*, le *BioMarine*, ou le *Mark 5* de General Electric). Durant cette période, Henri suit de près les expériences de physiologie hyperbare du professeur Jacques Chouteau du CEMA (Centre d'études marines avancées du Commandant Jacques-Yves Cousteau) : les expériences « boucabloc » et « boucafond » pour la validation des tables de désaturation calculées par Jean Parc (Jacques Chouteau utilisait des boucs, alors que Jean Parc utilisait des cochons).

En 1976, Maurice Fenzy vend sa société à La Spirotechnique. Avec son expérience accumulée sur la conception et sur la fabrication des recycleurs militaires, Henri continue des études sur les recycleurs militaires et sur les appareils à gestion électronique de fuite proportionnelle. Avec son ami Jacques Ronjat, ils prennent un brevet qui servira de base pour les recycleurs des spéléonautes : le *RP 2000* (Ronjat-Paole) et le *RI 2000* (Ronjat-Isler) d'Olivier Isler.

La Spirotechnique ayant apporté en 1976 à la société Fenzy le produit chimique Air Liquide KO₂ (superoxyde de potassium), Henri crée une gamme d'appareils de sécurité fonctionnant au KO₂ : le *Spiral 2* et le *Spiral 4* qui vont équiper entre autres les mineurs des Charbonnages de France. Le *Spiral 24* (durée 24 heures) va équiper, quant à lui, les équipages des sous-marins italiens en cas d'avarie du système de régénération de l'air.

■ INGÉNIEUR-CONSEIL ET PLONGEUR D'ESSAIS

En 1984, Henri prend la décision d'aller aider son demi-frère confronté alors à de graves problèmes de santé. Il remplace ce dernier en tant que directeur d'une grande école de comptabilité à Paris, ne comprenant pas moins de 600 élèves et 60 professeurs. Pendant 7 ans, Henri assumera la fonction de chef d'établissement. Mais il continue en parallèle ses travaux relatifs à la conception du matériel de plongée. En 1985 et 1986, il collabore avec Jean-Pierre Bargiarello (directeur de Comex Pro) et avec mon vieux complice l'ingénieur Alain Muraccioli du bureau d'études de Comex Pro pour mettre au point et fabriquer les recycleurs de plongée très profonde *BOS 2* (Bail Out System 2). Le *BOS 2* de Comex Pro, comportant deux bouteilles de mélanges gazeux de 4,5 litres à 300 bars, constituait un appareillage respiratoire de secours en sortie de tourelle avec une autonomie de 20 minutes à - 400 mètres.



En 1969, Henri travaille avec le Pharmacien-Chimiste René PERRIMOND-TROUCHET (1916 – 1972) aux essais de lestage du plateau supérieur du « Mixgers ». En 1971, Henri met au point l'appareil respiratoire « FENZY BAT 1 » pour le bathyscaphe « Archimède » puis pour le sous-marin « Griffon », en cas d'incendie à bord. En 1974, il réalise une imposante étude sur les calculs des taux d'oxygène dans les différents appareils respiratoires à mélanges.

Avec le Pharmacien-Chimiste Jean PARC (1935 – 1983), Henri va suivre la conception et fournir des pièces pour la fabrication du « Doxgers » dont un seul exemplaire prototype sera fabriqué en 1975, fonctionnant déjà avec des « sensors » polarographiques (comme l'« ABDE 1 » qu'il avait précédemment réalisé à LOS ANGELES avec la société « BECKMAN », l'« ElectroLung », le « BioMarine », ou le « Mark 5 » de « GENERAL ELECTRIC »). Durant cette période, Henri suit de près les expériences de physiologie hyperbare du Professeur Jacques CHOUTEAU du C.E.M.A. (Centre d'Etudes Marines Avancées du Commandant Jacques-Yves COUSTEAU) : les expériences « boucabloc » et « boucafond » pour la validation des tables de désaturation calculées par Jean PARC (Jacques CHOUTEAU utilisait des boucs, alors que Jean PARC utilisait des cochons).

En 1976, Maurice FENZY vend sa société à « LA SPIROTECHNIQUE ». Avec son expérience accumulée sur la conception et sur la fabrication des recycleurs militaires, Henri continue des études sur les recycleurs militaires et sur les appareils à gestion électronique de fuite proportionnelle. Avec son ami Jacques RONJAT, ils prennent un brevet qui servira de base pour les recycleurs des spéléonautes : le « RP 2000 » (RONJAT-PAOLE) et le « RI 2000 » (RONJAT-ISLER) d'Olivier ISLER.

La « SPIROTECHNIQUE » ayant apporté en 1976 à la société « FENZY » le produit chimique AIR LIQUIDE « KO₂ » (superoxyde de potassium), Henri crée une gamme d'appareils de sécurité fonctionnant au KO₂ : le « Spiral 2 » et le « Spiral 4 » qui vont équiper entre autres les mineurs des « Charbonnages de France ». Le « Spiral 24 » (durée 24 heures) va équiper, quant-à-lui, les équipages des sous-marins italiens en cas d'avarie du système de régénération de l'air.

Ingénieur Conseil et Plongeur d'essais

En 1984, Henri prend la décision d'aller aider son demi-frère confronté alors à de graves problèmes de santé. Il remplace ce dernier en tant que directeur d'une grande école de comptabilité à PARIS, ne comprenant pas moins de 600 élèves et 60 professeurs. Pendant 7 ans, Henri assumera la fonction de chef d'établissement.

Mais il continue en parallèle ses travaux relatifs à la conception du matériel de plongée. En 1985 et 1986, il collabore avec Jean-Pierre BARGIARELLI (directeur de « COMEX-PRO ») et avec mon vieux complice l'ingénieur Alain MURACCIOLI du bureau d'études de « COMEX-PRO » pour mettre au point et fabriquer les recycleurs de plongée très profonde « B.O.S. 2 » (Bail Out System 2). Le « B.O.S. 2 » de « COMEX-PRO », comportant 2 bouteilles de mélanges gazeux de 4,5 litres à 300 bars, constituait un appareillage respiratoire de secours en sortie de tourelle avec une autonomie de 20 minutes à – 400 mètres.

A titre anecdotique, dix recycleurs **BOS 2** ont fonctionné régulièrement sur les chantiers de Comex Services au Brésil, en réalisant plus de 1 000 plongées à saturation par an.

De 1991 à 1993, Henri effectue des stages et des périodes de réserve au sein de la Marine nationale. De 1993 à 1995, il est ingénieur-conseil chez Beuchet pour la conception d'une gamme de matériels de plongée militaire. Enfin, de 1996 à 2005, il est *Key Account Manager* et ingénieur-conseil du fabricant allemand Dräger pour les améliorations, les mises au point et la commercialisation :

- > des recycleurs civils Dräger-Ray et Dolphin;
- > des recycleurs militaires LAR V, LAR VI, LAR VII, LEBA 24,
- > des diverses versions de la chaux sodée DrägerSorb;
- > des scaphandres rigides articulés à pression atmosphérique Newtsuit, fabriqués à Vancouver (Colombie Britannique, Canada) par l'ami Phil Nuytten et dont la Marine nationale française acquiert alors deux exemplaires, et du système de mise à l'eau fabriqué à Bryan (Texas, USA) chez Ocean Works.

Henri prendra sa retraite en 2006. Ce capitaine de Frégate honoraire, est toujours d'un abord très agréable, s'exprimant d'une voix calme et posée, souriant, montrant systématiquement de l'empathie envers ses interlocuteurs. Si nous pouvons tirer un enseignement de son parcours très dense et de ses compétences particulières plutôt inhabituelles, c'est que dans la vie il est toujours judicieux d'être au bon endroit au bon moment. Encore faut-il s'en donner les moyens...

Henri, profite bien de ta retraite et occupe-toi bien de tes six petits-enfants (auxquels tu apprends d'ailleurs à plonger)! Le microcosme de la plongée technique t'embrasse affectueusement. ■



> LE PARCOURS MILITAIRE DE RÉSERVISTE

Parallèlement à sa carrière dans l'industrie de la plongée, Henri a poursuivi un parcours d'officier réserviste avec des périodes effectuées au GERS, au GISMER, au COMISMER, à l'École de plongée, au Commando Hubert, au GPD Méditerranée, au GPD Atlantique, avec quelques dates repères :

- > **1966-1967** : enseigne de vaisseau (engagé), fusilier-marin-commando-parachutiste, chef de section au Commando Jaubert,
- > **1967** : opération *Aligator III* en Côte d'Ivoire, Commando Jaubert,
- > **1968** : stage réserviste plongeur-démineur,
- > **1970** : stage réserviste plongeur d'intervention/plongée profonde avec tourelle-caisson Mark IV,
- > **1979** : stage réserviste école supérieure de Guerre navale aux Invalides à Paris,
- > **1980** : stage réserviste nageur de combat,
- > **1985** : capitaine de corvette de réserve,
- > **1994** : capitaine de frégate de réserve,
- > **2000** : capitaine de frégate honoraire,
- > **de 1998 à 2002** : participation à la mise en service au sein de la Marine nationale de deux scaphandres rigides articulés atmosphériques Newtsuit (- 300 mètres) et système de mise à l'eau, avec essais à Vancouver (Canada) et à Bryan (USA).

Il est à noter qu'Henri a cumulé les stages réserviste des deux spécialités de plongeur d'armes de la Marine nationale (plongeur-démineur et nageur de combat), ce qui est tout à fait inhabituel. Pour le commun des mortels, c'est l'une ou l'autre de ces deux spécialités pour ceux qui en démontrent les aptitudes.



A titre anecdotique, dix recycleurs « **B.O.S. 2** » ont fonctionné régulièrement sur les chantiers de « **COMEX SERVICES** » au Brésil, en réalisant plus de 1.000 plongées à saturation par an.

De 1991 à 1993, Henri effectue des stages et des périodes de réserve au sein de la Marine Nationale.

De 1993 à 1995, il est ingénieur-conseil chez « **BEUCHAT** » pour la conception d'une gamme de matériels de plongée militaire.

La société « Dräger »

De 1996 à 2005, il est « **Key Account Manager** » et ingénieur-conseil du fabricant allemand « **DRÄGER** » pour les améliorations, les mises au point et la commercialisation :

- des recycleurs civils « Dräger-Ray » et « Dolphin »,
- des recycleurs militaires « LAR V », « LAR VI », « LAR VII », « LEBA 24 »,
- des diverses versions de la chaux sodée « DrägerSorb »,
- des scaphandres rigides articulés à pression atmosphérique « Newtsuit », fabriqués à VANCOUVER (Colombie Britannique, Canada) par l'ami Phil NUYTTEN et dont la Marine Nationale française acquiert alors deux exemplaires, et du système de mise à l'eau fabriqué à BRYAN (Texas, USA) chez « OCEAN WORKS ».

La retraite

Henri prendra sa retraite en 2006. Ce Capitaine de Frégate honoraire, est toujours d'un abord très agréable, s'exprimant d'une voix calme et posée, souriant, montrant systématiquement de l'empathie envers ses interlocuteurs. Si nous pouvons tirer un enseignement de son parcours très dense et de ses compétences particulières plutôt inhabituelles, c'est que dans la vie il n'y a pas que du hasard et qu'il est toujours judicieux d'être au bon endroit au bon moment. Encore faut-il s'en donner les moyens...

Henri, profite bien de ta retraite et occupe-toi bien de tes six petits-enfants (auxquels tu apprends d'ailleurs à plonger). Le microcosme de la plongée technique t'embrasse affectueusement.

Le parcours militaire de réserviste

Parallèlement à sa carrière dans l'industrie de la plongée, Henri a poursuivi un parcours d'officier réserviste avec des périodes effectuées au « **GERS** », au « **GISMER** », au « **COMISMER** », à l'« **Ecole de Plongée** », au « **Commando HUBERT** », au « **G.P.D. Méditerranée** », au « **G.P.D. Atlantique** », avec quelques dates repères :

- **1966 – 1967** : Enseigne de Vaisseau (engagé) – Fusilier-marin-commando-parachutiste – chef de section au Commando JAUBERT,
- **1967** : opération « *Aligator III* » en Côte d'Ivoire – Commando JAUBERT,
- **1968** : stage réserviste « plongeur-démineur »,
- **1970** : stage réserviste « plongeur d'intervention / plongée profonde » avec tourelle-caisson « Mark IV »
- **1979** : stage réserviste Ecole Supérieure de Guerre Navale aux Invalides à PARIS,
- **1980** : stage réserviste « nageur de combat »,
- **1985** : Capitaine de Corvette de réserve,
- **1994** : Capitaine de Frégate de réserve,
- **2000** : Capitaine de Frégate honoraire,

de 1998 à 2002 : participation à la mise en service au sein de la Marine Nationale de deux scaphandres rigides articulés atmosphériques « Newtsuit » (- 300 mètres) et système de mise à l'eau, avec essais à VANCOUVER (Canada) et à BRYAN (USA)

Il est à noter qu'Henri a cumulé les stages réserviste des deux spécialités de « plongeur d'armes » de la Marine Nationale (« plongeur-démineur » et « nageur de combat »), ce qui est tout à fait inhabituel. Pour le commun des mortels, c'est éventuellement l'une ou l'autre de ces deux spécialités pour ceux qui en démontrent les aptitudes.

henri.paole@gmail.com